

Laval théologique et philosophique



Henri DECLÈVE, *Heidegger et Kant*. Collection
« Phaenomenologica », La Haye, Martinus Nijhoff, 1970 (16 X
24.5 cm), 380 pages

François Duchesneau

Volume 28, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1020284ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1020284ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Laval théologique et philosophique, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Duchesneau, F. (1972). Compte rendu de [Henri DECLÈVE, *Heidegger et Kant*. Collection « Phaenomenologica », La Haye, Martinus Nijhoff, 1970 (16 X 24.5 cm), 380 pages]. *Laval théologique et philosophique*, 28(1), 91–93.
<https://doi.org/10.7202/1020284ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1972

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

de décrire le prêtre appelé à remplir un bon nombre de ces tâches, comme une étude précédente de ces mélanges avait précisé la nature du sacerdoce qui revient aux fidèles. Il était utile de s'interroger également sur les problèmes théologiques majeurs touchant Dieu et la destinée humaine qu'il faut affronter aujourd'hui (étude de Charles Moeller), sur le sens de la « désacralisation » que certains regardent comme un grand mal et d'autres comme un idéal que poursuit le sens religieux authentique de l'homme (étude de Gustave Thils). Dans notre monde pluraliste, tout chrétien peut se demander plus que par le passé jusqu'à quel point l'unité de la foi est compatible avec la diversité des théologies et des styles de vie chrétienne (étude de Karl Rahner).

Le recueil d'études se termine en abordant des sujets aussi divers que ceux-ci : les conditions d'un retour fécond à la Bible (étude de Mgr Albert Descamps), la compatibilité de la conscience morale — essentiellement personnelle — avec le sens de l'absolu (étude de Jacques Étienne), l'histoire des journées œcuméniques de Chevetogne (étude de Dom Olivier Rousseau), les apparitions mariales de Beauraing (étude de Raymond Lafontaine), l'adaptation des universités aux nouveaux besoins de la société (Mgr Édouard Massaux).

Il ne saurait être question de juger ou de commenter chacun de ces travaux. Ce serait l'objet d'un ouvrage peut-être aussi volumineux que celui que nous venons de parcourir. Le nombre et la variété des études que nous présentons, surtout la qualité de leurs auteurs, laissent suffisamment soupçonner l'intérêt que présentent ces mélanges offerts à Mgr Charue. Les études conciliaires forment la principale partie de l'ouvrage. Si variés que soient leurs sujets, elles ont une certaine unité, par suite de leur groupement autour de trois constitutions maîtresses de Vatican II. Plusieurs thèmes nous apparaissent traités trop brièvement, dans ce recueil ; le traitement en demeure plutôt superficiel. Nous songeons à des sujets tels que ceux-ci : Écriture et Tradition (pp. 231-243), le rôle de l'Église dans le monde de ce temps (pp. 293-304), désacralisation et sécularité (pp. 395-405), Bible et pastorale

(pp. 431-439). Bon nombre des études réunies dans ces mélanges ont l'intérêt de faire écho à des préoccupations maîtresses de l'Église moderne. Des chercheurs sérieux, belges pour la plupart, s'y penchent sur des problèmes d'importance ou des textes dont l'étude est susceptible d'enrichir la pensée chrétienne.

Paul-Émile LANGEVIN, S.J.

Henri DECLÈVE, **Heidegger et Kant**. Collection « Phaenomenologica », La Haye, Martinus Nijhoff, 1970 (16 × 24,5 cm), 380 pages.

L'ouvrage complexe et difficile de M. Declève sur *Heidegger et Kant* ressortit à la fois à une étude d'histoire de la philosophie et à une recherche d'anthropologie philosophique partant de l'interrogation métaphysique contemporaine.

L'auteur estime que la philosophie de Kant n'est pas strictement repliée sur l'analyse critique des pouvoirs de la raison humaine ; mais qu'elle comporte une possibilité de dépassement de cet objectif vers une métaphysique, qui serait une doctrine de l'interrogation de l'homme sur l'être, exprimant et assumant la finitude de l'étant qui s'interroge sur l'être. Scheler et Husserl concevaient une réflexion sur l'entreprise critique de Kant, visant à en surmonter le dualisme, dualisme de l'existence nouménale irréductible aux phénomènes, fondement de ceux-ci, mais inconnaissable pour l'entendement limité à la saisie d'objets empiriquement déterminés, ou encore dualisme du sensible et de l'intelligible, de l'intuition et de la pensée, du théorique et du pratique. Mais c'est à Heidegger que M. Declève accorde le privilège du dialogue le plus fécond avec l'auteur de la *Critique de la Raison Pure*. Comment Heidegger peut-il communiquer avec la pensée kantienne, alors que l'histoire des manifestations de l'être dans la connaissance comporte des moments irréductibles et un dépassement constant des perspectives ? En somme, le philosophe de *Sein und Zeit* peut-il comprendre sans la réduire à son propre point de vue, et par le fait même la transgresser, la méditation de Kant

sur les Droits de la Raison, concernant la législation universelle de la pensée sur l'être ? L'auteur fait intervenir, à la suggestion conjointe de Heidegger et de Cassirer, l'existence d'un « dialogue de pensée entre penseurs », de ce que nous préférons appeler une « logique des sujets pensants » car elle s'exprime dans la communauté du langage et offre une médiation vers l'univers humain objectif par-delà les différences individuelles. Il ouvre une problématique intéressante en supposant que les méditations personnelles de la finitude peuvent, à travers leurs oppositions, constituer un dialogue de pensée capable d'approfondir la compréhension de l'être. En suivant une autre voie, celle de l'examen des positions politiques de Kant et de Heidegger, on peut d'ailleurs rencontrer une confirmation de cette logique du pensant, qui est structure rationnelle du dialogue dans le temps et constitue la limite théorique et pratique de l'expérience d'enseignement. Mais Heidegger irait-il plus loin que Kant en tentant de franchir cette limite dans la compréhension de l'être par la finitude de l'étant ?

Pour servir de base à son étude, l'auteur s'interroge sur l'enchaînement des réflexions de Heidegger portant sur Kant. L'établissement de la chronologie des œuvres, faite avec exactitude, risque de dissimuler la temporalité véritable de la méditation heideggerienne qui doit être interprétée à partir du Revirement dans le cheminement de la pensée par rapport à l'Être, Revirement qui se produit vers 1929 et auquel se trouve associée la problématique de *Sein und Zeit*, exprimée dans *Kant et le problème de la Métaphysique*. Dans un premier temps, se trouve effectuée la classification difficile des textes de Heidegger relatifs à Kant. Le principe de cette classification est évidemment fondé sur la chronologie et vise à établir le développement rigoureux de la réflexion heideggerienne sur la critique et sur sa signification par rapport à l'oubli de l'oubli de l'être. La difficulté de l'entreprise vient de ce que l'ordre de parution des écrits de Heidegger n'est pas celui de leur genèse, et de ce que, parfois, pour un même texte, celui de *Sein und Zeit* par exemple, certains passages doivent être réinscrits dans des

étapes distinctes de la réflexion. La technique de classification de M. Declève est remarquable : elle associe les deux perspectives, celle du point de départ de Heidegger dans la réflexion sur le rationalisme néo-kantien et sur la phénoménologie de son maître Husserl, et celle de la reprise directe de l'analyse de Kant, dans le dialogue des grandes pensées philosophiques assumant le dépassement des manifestations historiques de l'étant. Signalons de façon particulière la corrélation de *Vom Wesen der Wahrheit* à *Sein und Zeit*, qui établit le passage d'une analyse de la finitude en fonction des catégories de la pensée philosophique à la création d'un langage positivement expressif de la révélation de l'être par l'étant de l'homme.

Après une première partie, ainsi consacrée aux Documents de l'Enquête et à leur Signification générale, le corps même de l'ouvrage est constitué de deux parties, respectivement intitulées « Kant et le Temps », « Kant et l'Être ». Enfin, le développement des thèses de M. Declève s'épanouit dans les synthèses d'une quatrième partie sur la Division et le Problème de la Métaphysique selon la *Critique de la Raison Pure*. Comment l'analyse procède-t-elle ?

Par une double reprise, qui est en fait approfondissement de la pensée de Kant par et au-delà l'analyse de Heidegger. Il convenait d'abord de retracer la lecture de Kant faite par Heidegger, qui se révèle comme herméneutique et violence, — mais l'une va-t-elle sans l'autre ? — violence à l'égard de la problématique d'une logique transcendantale, comme fondement et limite de la métaphysique. C'est ainsi que Heidegger nous montre la pensée de la finitude à travers la *Critique de la Raison Pure*, en particulier la Temporalité du Dasein dans la structure transcendantale du Cogito, le schématisme comme expression de l'être-aumonde du sujet pensant. Or, selon Heidegger, Kant reculerait devant le total dépassement d'une ontologie bornée par une logique, même transcendantale : d'où l'insuffisance de la négation critique et l'inaccomplissement de l'interrogation kantienne sur la finitude, qui s'expliquent par les racines théologiques de la question critique chez le philosophe de Königsberg. Il n'est pas

question de reprendre ici l'enchaînement complexe des analyses que M. Declève fait autour du thème : « Métaphysique et Critique de la Métaphysique », à partir de l'interprétation heideggérienne de Kant. Le fait dominant est qu'il accorde à Kant ce droit de réponse que le déroulement de l'histoire des idées semblait lui contester. C'est ainsi que la véritable signification de l'analytique des principes, celle d'être une interrogation fondatrice de la raison comme pouvoir subjectif, situe Kant dans une perspective anthropologique qui échappe aux réductions de Heidegger : celle de la vocation humaine de la liberté.

Heidegger prétendait définir l'unité originelle des trois grandes Critiques, dans l'interprétation de la Dialectique transcendantale comme doctrine « implicite » d'un oubli de l'oubli moderne de l'être ; Kant d'ailleurs aurait, là aussi, effectué un recul vers l'ontologie, que la reprise heideggérienne dépasse et réfute. Or l'approfondissement critique de la méditation heideggérienne nous montre Kant échappant à la délimitation et à la réfutation. Le schème des apparences métaphysiques, au niveau de la Dialectique transcendantale manifeste corrélativement les insuffisances de l'ontologie et la possibilité de l'idéal pour la pensée humaine, en tant que l'homme est agent moral et découvre en lui-même, dans la loi du Devoir, la raison d'être libre. Heidegger, précisément, liait la philosophie de Kant à la reprise, au plan de l'analyse transcendantale, des objectifs et des domaines de l'ontologie de Wolff. Une nouvelle reprise de sens par rapport à la *Critique de la Raison Pure* nous restitue la véritable problématique de l'être pour Kant, celle que la Théorie transcendantale de la Méthode synthétise par la conjonction de Können, Sollen, Dürfen. L'avènement de la liberté humaine dans le pouvoir pratique de la Raison, le règne des fins comme horizon de l'homme par-delà sa finitude : tel est le sens de l'ultime synthèse qui fonde, pour nous modernes, les possibilités ouvertes d'une Anthropologie philosophique et qui nous situe dans un dépassement de la révélation présocratique de l'Être.

Reconnaissons l'intérêt très grand de l'itinéraire de pensée que M. Declève nous propose dans *Heidegger et Kant*. Nos remarques critiques s'adressent à la difficulté formelle du livre, qui illustre strictement le genre des thèses. Érudition, précision technique sont autant de critères pour évaluer la teneur scientifique d'une recherche, mais constituent parfois des obstacles à la compréhension du lecteur, qui n'appartient pas nécessairement à l'élite des initiés, même s'il est lui-même engagé dans la carrière philosophique. Pour qui est disposé à suivre les sentiers ardu de l'érudition, l'ouvrage fournit l'occasion de retrouver dans sa force initiale, c'est-à-dire dans sa puissance d'interrogation pour nous, la « vaillante » pensée de Kant. Nous souhaitons que M. Declève nous apporte, dans les analyses qu'il nous promet pour l'avenir, l'inspiration kantienne ouverte à la réflexion actuelle.

François DUCHESNEAU
Université d'Ottawa

Ludwig OTT, *Le sacrement de l'Ordre*, traduit de l'allemand par Michel Deleporte, Coll. « Histoire des dogmes », Paris, Éditions du Cerf, 1971 (13.5 × 21.5 cm), 452p.

L'édition originale de cet ouvrage fait partie du *Handbuch der Dogmengeschichte* et a été publiée en allemand en 1969 par les éditions Herder, Freiburg-im-Breisgau, sous le titre *Das Weihesakrament*. La traduction de Michel Deleporte met ce volume à la portée du lecteur francophone et c'est là chose fort heureuse.

L'ouvrage est en effet remarquable à plusieurs points de vue. Il répond en outre à un besoin vivement ressenti par ceux qui ont eu à faire des recherches sur la théologie du sacrement de l'Ordre. L'on avait bien jusqu'ici des articles et des ouvrages sur tel ou tel auteur, telle ou telle époque ou bien des exposés sur l'évolution de tel problème particulier. Un ouvrage général sur l'histoire de la théologie du sacrement de l'Ordre, des origines à Vatican II, faisait toutefois défaut. C'est dire l'utilité incontestable de ce livre.